

La guerre d'Espagne dans ses regards perdus et ses gestes désespérés

En 1936, trois jeunes reporters rejoignent l'Espagne pour photographier la guerre aux côtés des Républicains. La valise mexicaine de Robert Capa, Gerda Taro et "Chim" est exposée à Paris.

En avril 1938, la revue d'actualité *The Fight* publie la photo d'un enfant mort sur un tas de ruines. Cette image, comme toutes celles prises par Robert Capa entre 1936 et 1939 en Espagne, change notre regard sur le monde. Pour la première fois, on photographie la guerre au plus près. Dans sa vérité la plus crue. Grâce à une toute nouvelle invention : le Leica, ce petit appareil qui offre une grande liberté de mouvement. Robert Capa, sa compagne Gerda Taro et David Seymour dit "Chim", partent pour l'Espagne dès les premiers jours du conflit avec la volonté de soutenir, à travers leur production photographique, le juste combat de la République. Certaines de leurs images furent publiées dans des magazines. Match, Life, Photo Times diffusèrent leurs reportages. L'hebdomadaire *Regards* du Parti communiste français en recueillit l'essentiel.

Gestes désespérés

On croyait le travail de ces trois intrépides témoins irrémédiablement perdu dans les agitations de l'Histoire. Conservés dans une valise, les rouleaux de pellicule ont été miraculeusement retrouvés au Mexique en 2007. Depuis, ils font l'objet d'une large diffusion par le livre (*lire ci-dessous*) et une exposition itinérante déjà présentée à Arles dans le cadre des rencontres photographiques et aujourd'hui proposée au musée d'art et d'histoire du judaïsme de Paris.

La valise mexicaine de Robert Capa, Gerda Taro et "Chim" révolutionne, en 1936, la conception traditionnelle du reportage de guerre. En fixant



► Ci-dessus, Robert Capa : arrivée de réfugiés encadrés par les gendarmes au camp du Barcarès en 1939.

► Ci-contre à gauche, Gerda Taro : femmes, poings levés, aux funérailles du Général Lukacs (Valence, juin 1937).

Crédits photographiques : International center of photography, Magnum Photos, Estate of Fred Stein et Estate of David Seymour.

son objectif sur des visages de femmes, d'enfants, personnalités ou d'anonymes, "Chim" parle de la guerre dans la dimension tout humaine de ses gestes désespérés et des regards perdus, tel celui, saisissant, de cette fillette, entourée de ses poupées, réfugiée en novembre 1936 à Montjuïc.

Robert Capa et Gerda Taro, eux, choisissent de ne pas quitter des yeux la ligne de front. Siège de l'Alcazar de Tolède (septembre 1936), bombardements à Madrid (février 1937),

bataille à Teruel (décembre 1937), morts à Ségovie (juin 1937)... Partout, ces deux-là captent l'indicible de la guerre, ce dont nos caméras aseptisées et nos censures - qu'elles soient d'Etat ou d'âme - nous tiennent aujourd'hui cyniquement éloignés.

Force et courage

La conviction que tout doit être dit de l'injuste et du crime, Gerda Taro l'a payé de sa vie, écrasée par un tank fin juillet 1937 à la bataille de Bru-

nete. Ses photographies de la morgue de l'hôpital de Valence, en mai 1937, montrent combien fut inflexible sa volonté de ne rien dissimuler de la barbarie.

Voilà, sans doute, la leçon qu'à travers le temps, la valise mexicaine nous donne. Toutes ces photographies constituent bien sûr un témoignage capital pour l'histoire de la guerre d'Espagne. Mais ce que l'exposition - au moyen d'une scénographie efficace - donne à voir dépasse la dimension

testimoniale.

Robert Capa, Gerda Taro et "Chim" avaient pris fait et cause pour la République espagnole. Ils eurent aussi la force et le courage de prendre partie pour la vérité. Sans faiblesse. Admirable.

Dossier réalisé par Serge Bonny

► La valise mexicaine, exposition présentée par l'International Center of Photography. Commissaire : Cynthia Young. Scénographie : Patrick Bouchain. Jusqu'au 30 juin au musée d'art et d'histoire du judaïsme.

"Au ras des hommes"

Fille et petite fille de réfugiés espagnols - "ma mère a passé la frontière à cinq ans" - Marie-Hélène Meléndez étudie la vie dans les camps de réfugiés de l'Aude et des P.-O. "En 2006, j'ai découvert la liste des personnes décédées au camp de Bram où la mortalité infantile était élevée", se souvient-elle. Ce fut l'élément déclencheur. Depuis, elle interroge les archives. En France, mais aussi en Suisse et aux Etats-Unis. A la demande de l'International center of photography où est conservée la valise mexicaine, Marie-Hélène Meléndez a identifié les lieux photographiés par Robert Capa en mars 1939. "Le photographe ne s'est pas arrêté qu'à Argelès comme on le pensait. Des clichés concernent aussi Le Barcarès, Bram et Montlieu".

Des photos inédites des camps dans l'exposition. Ces documents, présentés dans l'exposition parisienne, témoignent de la vie précaire dans les camps et constituent, pour Marie-Hélène Meléndez, un apport précieux dans la connaissance des conditions de rétention des Républicains exilés. L'Audoise s'intéresse aux camps, non dans leur généralité, mais "au ras des hommes". Son but est de cerner au plus près la réalité de ces vies bafouées. Médecin de formation, elle a étudié, par exemple, les pathologies psychiques de l'exode à travers les cas de réfugiés internés à l'asile psychiatrique de Limoux. Et quand on lui demande si l'accueil réservé aux réfugiés sur le sol français doit être considéré comme une honte pour la France, Marie-Hélène Meléndez rectifie : "Une honte pour la Troisième République". Elle rappelle en effet que "des mouvements spontanés de solidarité se sont manifestés en faveur des réfugiés, de la part des populations locales ou émanant de pays étrangers". "Mais les autorités les ont repoussés..."

► Marie-Hélène Meléndez anime une conférence sur les camps le 22 mai à 19h30 au musée d'art et d'histoire du judaïsme. Elle a notamment publié un texte dans le livre "La valise mexicaine" publié aux éditions Actes Sud.

"Un engagement photographique et politique"

Pour Benoît Rivéro, éditeur chez Actes Sud, cette collection constitue un inestimable trésor.

En quoi les documents de la valise sont-ils rares ?

On ne connaissait jusqu'ici que les photographies publiées dans la presse de l'époque. Elles nous étaient parvenues à travers le filtre de responsables éditoriaux. Avec la valise retrouvée, on peut tout voir du travail des photographes. Les négatifs montrent le déroulement des actions, du début à la fin. On touche à la matière brute, ce que le photographe a vu de A à Z, et on prend aussi conscience de ce que l'époque en avait retenu. La valeur des rouleaux de pellicule est de ce point de vue inédite.

En quoi ces photos changent notre regard sur les événements ?

C'est pendant la guerre d'Espagne que Robert Capa, Gerda Taro et "Chim" - plus tard cofondateur de Magnum - inventent le mythe du photo-

journalisme de guerre engagé. Il est clair qu'ils ont tout trois choisi d'être du côté des Républicains. C'est ce camp-là qu'ils montrent. Leur engagement est photographique et politique.

"Une histoire qui nous est proche"

Comment Actes Sud est-il devenu l'éditeur de ce livre ?

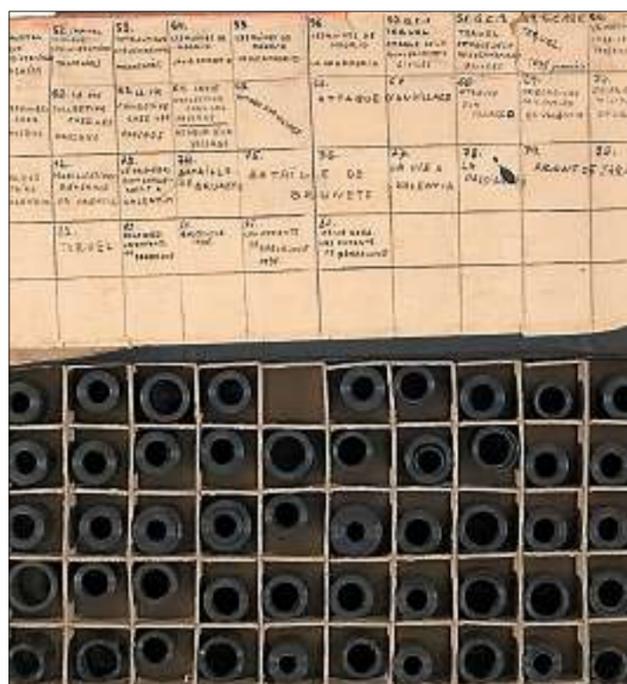
Il faut être modeste. Nous sommes l'éditeur, en langue française, du catalogue conçu par Cynthia Young, de l'International center of photography. Pour nous, il était inimaginable que ce livre n'existe pas en français. C'est un document important qui comprend aussi les contributions de vingt-deux chercheurs, historiens et journalistes. On y découvre des choses peu connues et encore

peu étudiées.

Quel écho a-t-il reçu depuis sa publication ?

Beaucoup de lecteurs concernés par les événements nous écrivent. Ils ont reconnu des détails sur des photos et corrigent des erreurs d'interprétation que nous transmettons à Cynthia Young pour les rééditions futures. C'est dire si cette histoire touche du monde. Ici, la perception de la guerre civile est particulière. C'est une histoire qui nous est proche, par l'engagement individuel de Français dans les Brigades Internationales et, dans les départements du sud, par la Retirada et le très mauvais accueil que la France a réservé aux réfugiés.

► La valise mexicaine aux éditions Actes Sud. 592 pages. 85,20 euros. Actes Sud a aussi publié les photographies retrouvées d'Agusti Centelles qui fut interné au camp de Bram (55,80 euros).



► La boîte rouge retrouvée dans la valise et contenant les rouleaux de reportages photographiques.

Infos pratiques

Lieu. Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, Paris (3^e).
Horaires. Du lundi au vendredi de 11 h à 18 h, dimanche de 10 h à 18 h, nocturne le mercredi jusqu'à 21 h. Fermé le samedi.
Tarifs. 7 et 4,50 euros.
Renseignements et réservations. Par téléphone : 01 53 01 86 65. Par mail : info@majh.org. Internet : www.majh.org.